

RESUME DU RAPPORT DE L'IACE

TUNISIE-CHINE : UN PARTENARIAT D'AVENIR

Cherchant à ressusciter l'antique « Route de la Soie », en tant que « vaste réseau de voies commerciales qui permettait, jadis, à l'empire du Milieu de commercer avec l'Europe via l'Asie, la Chine a lancé en mai 2017, le projet de « la Nouvelle Route de la Soie » ou « OBOR (One Belt one Road) ».

La Tunisie a-t-elle intérêt à s'insérer dans ce nouvel axe ? L'Institut Arabe des Chefs d'Entreprises essaie d'y répondre dans le cadre d'un rapport qui a servi de base à un forum organisé en juillet 2017. Le rapport, d'une quarantaine de pages, présente de façon succincte l'économie chinoise, analyse les échanges tuniso-chinois et esquisse, enfin, quelques éléments de stratégie pour un positionnement de la Tunisie sur « la nouvelle Route de la Soie ».

I. Caractéristiques de l'économie chinoise

La Chine est, désormais, un acteur mondial de premier plan, juste derrière les Etats unis. Grâce à une croissance réelle de près de 8 pourcent en moyenne par an entre 2010 et 2017, la Chine tire vers le haut la croissance mondiale. Son PIB en 2017 s'élève à 12 362 milliards de dollars US ce qui lui permet d'occuper la deuxième place mondiale après les Etats Unis (19 377 milliards \$).

Elle se place également en deuxième position dans le top 20 mondial des pays sources des Investissements Directs Etrangers, juste après les USA avec un total de flux en 2015 de 126 milliards de dollars US orienté à concurrence de 68 pourcent vers l'Asie.

Elle est positionnée, par ailleurs, premier marché émetteur de touristes au niveau mondial avec un total de dépenses de 261 milliards de dollars soit deux fois plus que les américains (122 milliards de \$) et trois fois plus que les allemands (81 milliards de \$).

Elle est, enfin, le premier exportateur mondial de marchandises avec près de 14.2 pourcent des exportations mondiales contre 9.4 pourcent pour les USA et 8.3 pourcent pour la RFA.

Le projet de « la Nouvelle Route de la Soie » lancé par la Chine, dont les prémices remontent à 2013, année de prise du pouvoir de Xi Jinping, a suscité un grand intérêt dans la plupart des pays dans le monde. Il donnerait, en cas de mise en œuvre avec succès, une nouvelle dimension à l'économie chinoise et élargirait, d'autant, ses perspectives de développement, car il concerne plus de 68 pays, 4.4 milliards d'habitants et 40 pourcent du PIB mondial et il sous-tend, d'importants investissements, de l'ordre de 1000 milliards de dollars, dans des

projets autoroutiers, ferroviaires, portuaires et énergétiques.

II. Les échanges tuniso-chinois

Les échanges entre la Tunisie et la Chine font ressortir trois constatations majeures qui se récapitulent comme suit :

(1) - la balance commerciale entre les deux pays accuse un déficit, s'aggravant d'une année à l'autre pour atteindre 3263 MDT en 2015 ce qui correspond à près du tiers du déficit commercial tunisien.

(2) - Les importations en provenance de la Chine ont été multipliées par 32 entre 1999 et 2015. Elles sont concentrées à près de 80 pourcent sur trois chapitres : les machines, appareils et matériel électrique (56 pourcent), les métaux et ouvrages en métaux (10 pourcent) et les textiles et ouvrages en textiles (10 pourcent). Elles sont, par ailleurs, constituées à hauteur de 60 pourcent de produits à forte intensité technologique et 40 pourcent de produits à moyenne intensité technologique

(3) - les exportations tunisiennes vers la Chine sont pratiquement négligeables. Elles ne représentent en 2015 que 1.7 pourcent du total des importations de la Chine. Les Investissements Directs Etrangers en provenance de la Chine le sont aussi (0.2 pourcent des IDE en 2015). Il en est, de même, pour le tourisme avec des recettes limitées à 10 MDT en 2014 (0.3 pourcent du total des recettes touristiques). Il en résulte un important déficit au niveau de l'ensemble des opérations courantes de la Tunisie avec la Chine, atteignant près de 3 milliards de dinars en 2014 et une balance des paiements, entre les deux pays, fortement déséquilibrée avec un déficit de l'ordre de 2.8 milliards de dinars.

III. Pistes pour une nouvelle stratégie

Les éléments de stratégie de coopération entre la Tunisie et la Chine, inventoriés dans le rapport de l'IACE, s'inspirent globalement de l'expérience marocaine¹ de positionnement par rapport à la « Nouvelle Route de la Soie ». Ils concernent essentiellement la promotion de l'investissement chinois et l'insertion de la Tunisie dans le circuit emprunté par les touristes chinois à travers notamment :

- ▮ L'installation d'industriels chinois à proximité du port de Zarzis pour fabriquer aussi bien pour le marché local que pour l'exportation ;

¹ Lancement en 2017 d'une nouvelle cité industrielle à Tanger pour l'installation de quelques 200 entreprises chinoises spécialisées dans divers domaines notamment l'aéronautique et l'électronique.

- ▮ L'implication de la partie chinoise dans la réalisation de certains grands projets inscrits dans le nouveau plan de développement tels que le port en eau profonde, le pont de Bizerte, le téléphérique reliant Ain Draham à Tabarka et l'extension et la rénovation du réseau ferroviaire ;
- ▮ L'insertion de la Tunisie dans les circuits touristiques offerts par les tours opérateurs européens pour les touristes chinois.

En conclusion

De nouvelles et importantes opportunités semblent s'offrir à l'économie tunisienne avec la nouvelle vision d'internationalisation de la Chine.

La Tunisie dispose de sérieux atouts pour convertir le handicap en matière du déficit commercial qu'elle a avec la Chine en opportunités d'investissement et de croissance tout en confortant ses relations avec l'Union Européenne et l'Afrique.

Elle bénéficie d'une position stratégique pouvant être considérablement valorisée une fois achevée la route transsaharienne², qui s'étire sur 10 000 km, reliant la Tunisie et l'Algérie à de nombreux pays africains et une fois réalisé le port en eau profonde programmé dans le cadre du nouveau plan de développement.

Elle s'apprête à engager la réalisation de plusieurs grands projets d'infrastructure qui rejoignent parfaitement les priorités de la nouvelle « Route de la Soie » et qui sont susceptibles de susciter l'intérêt des grands groupes chinois.

L'insertion de la Tunisie dans « la Nouvelle Route de la Soie » ne peut être, finalement, que bénéfique. Elle permet de diversifier les partenaires de la Tunisie et de retrouver la vocation de Carthage comme carrefour d'affaires entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Il faudra s'y engager dans les meilleurs délais. C'est l'enseignement majeur du rapport de l'Institut Arabe des Chefs d'Entreprises.

Forum IBN KHALDOUN le 9 septembre 2017

Etude IACE sur le partenariat Tunisie- Chine à télécharger

<http://www.iace.tn/wp-content/uploads/2017/07/RapportdetravailTF2017.pdf>

² Selon les autorités algériennes, le premier tronçon Alger- Lagos, d'une longueur de 4800 kms, serait opérationnel en 2018 ; sachant que le tronçon tunisien est déjà exécuté.